

Président : Johan BADEY - 8, place de la Mairie - 39210 Baume-les-Messieurs

e-mail : johan.badey@gmail.com

Rédaction : François JACQUIER- 25 rue du Curé Marquis 39170 St-Lupicin - ☎ 03.84.42.17.87

e-mail : jacquier.francois@wanadoo.fr

Site Internet du CDS Jura : <http://cds39.ffspeleo.fr/>

EDITORIAL

De façon épisodique, des événements ou des mésaventures (pour la plupart mineurs ou avec des dénouements assez favorables, heureusement) nous rappellent combien nous sommes peu de chose devant la force des éléments et le milieu souterrain, ô combien riche et captivant mais également rigoureux et exigeant. Cette année encore des événements sont survenus, soulignant d'autant l'importance d'une écoute mutuelle et d'une bonne cohésion au sein de nos clubs et lors de nos sorties et explorations. Esprit de solidarité aussi.

Si l'histoire, et la pratique active de la spéléologie, à l'instar de l'alpinisme ou d'autres activités dites en milieu «hostiles», est propice à exalter le goût de l'aventure, de la découverte, l'opiniâtreté, le dépassement des protagonistes par eux-mêmes et parfois un certain courage, elle y adjoint très fréquemment la notion de solidarité et d'esprit d'équipe. Éléments sans lesquels nombre de découvertes majeures n'auraient pas vu le jour.

Air du temps, reflet de notre société, nature profonde des êtres humains...

Rien de nouveau sous le soleil en conviendra une bonne partie d'entre nous, mais il semblerait que certaines formes d'individualisme se renforcent et entament d'autant nos valeurs collectives. Que chacun fasse de la

spéléo pour son propre plaisir est naturel, nullement blâmable, mais d'ignorer ou pire de sacrifier l'intérêt commun, là est le problème.

Ne pas attendre que le dernier du groupe soit sorti du gouffre pour aller se changer vite fait à la voiture (vu parfois même avec des équipes très réduites), créer une situation de «monopole» par rapport à une cavité (partant du principe que les autres spéléos respectent le travail des découvreurs) sont des exemples toujours trop fréquents... Fragilisant d'autant des relations parfois déjà compliquées, sapant une partie de la fonction pédagogique apportée aux plus jeunes...

Plus positivement, l'on peut dire qu'outre la solidarité jouant toujours à plein lors des opérations de secours, des sorties interclubs (trop ponctuelles) continuent à être organisées.

Les différentes participations des Jurassiens aux divers stages fédéraux, régionaux ou autres permettent de renforcer ou de créer des liens avec nos collègues limitrophes ou d'horizons plus lointains.

En terme d'effectif, en 2017 le Jura n'a pas vu de recul (une légère hausse par rapport à 2016), fait rencontré dans une partie des autres départements français. Et l'année à venir pourrait s'inscrire dans cette direction, restant à observer les adhésions et leur pérennité dans le temps.

Les années à venir nous apporteront de nombreux défis sur les plans structurels, financiers et humains.

S'il nous est impossible de renforcer notre cohésion, notre côté « marginal » sera encore davantage un handicap dans notre recherche de légitimité en tant que structure et interlocuteur sérieux avec les pouvoirs publics et les autres

Assemblée Générale 2018 du CDS-39

Samedi 6 janvier 2018 à partir de 14 h
Maison Familiale et Rurale de Chalain (Doucier)

Une réunion du Conseil d'Administration précédera l'A.G. en matinée.

Repas de midi possible sur inscriptions : <https://doodle.com/poll/ntpikz2a73h6arq8>

Goûter offert par le CDS pendant l'A.G.

Repas du soir sur réservation : <https://doodle.com/poll/qcpw74i9vsr6td5a>

Venez nombreux !

C
D
S

I
N
F
O

39

organismes dans des domaines tels que les secours, la protection du milieu karstique.

De plus la tendance est clairement engagée à tous les niveaux de l'Etat et des administrations, de pousser au regroupement (plus ou moins) forcé des petites structures. Avec une moyenne d'une dizaine de membres par club, il nous faudra à terme trouver une solution pour en faire évoluer le fonctionnement, sans pour autant sacrifier nos identités.

Tout n'est pas perdu pour autant, mais cela nous demandera un laborieux travail de remise en question, de réflexions et propositions constructives. Et envisager de devoir consentir à certains sacrifices pour pouvoir continuer à pratiquer nos activités avec la plus grande liberté possible.

Vastes chantiers à relever, qui demanderont tant du sang neuf des générations montantes que de l'expérience des anciens, mais je crois fermement que nous y arriverons.

Johan Badey

VIE DU CDS

Bilan de la Journée de la Spéléo

Le 8 octobre dernier, la grotte de la Pontoise à Villard-sur-Bienne accueillait la 16^{ème} édition jurassienne de la Journée Nationale de la Spéléo. Dès le matin le ciel bas et une légère bruine laissaient craindre le pire et justifiaient le montage rapide des trois "Marabouts" pour s'abriter... Une météo maussade, des "clients" qui arrivaient au compte-goutte, autant d'éléments qui laissaient présager un piètre bilan.



Et pourtant... Certes le soleil ne s'est pas mis à briller soudainement, mais la bruine a cessé et quelques groupes se sont finalement présentés. Sans être la foule des grands jours, les groupes se sont succédés en un rythme régulier et les 40 casques disponibles n'ont pas été de trop.

Finalement ce sont 106 personnes qui ont pu être guidées dans les vastes salles de la Pontoise. Un résultat assez satisfaisant si l'on tient compte des conditions de départ. Parmi ces visiteurs, on ne comptait pas seulement des gens de la région proche, certains venaient des quatre coins du département en dépit d'une publicité relativement réduite (l'article prévu pour le samedi n'est jamais passé dans le journal).



Malgré une programmation tardive, plus d'une vingtaine de spéléos jurassiens ont participé à l'encadrement ou à l'organisation de cette journée. En marge de l'encadrement sous terre, les tâches étaient multiples : accueil du public, tenue de la buvette, préposés aux crêpes, gestion de la tyrolienne pour les enfants, permanence et assurance au puits d'entrée.

Le "vin d'honneur" a également permis une prise de contact constructive avec les élus locaux. L'occasion d'entendre parler pour la première fois d'une étude nébuleuse pour un projet de "via souterrata" dans cette grotte...

Un grand merci à tous les intervenants pour leur participation, sans oublier la Base de Bellecin pour son aide indéfectible avec le prêt de ses casques.

François Jacquier

Appel à candidatures féminines au Conseil d'Administration du CDS

Plusieurs postes féminins restent vacants au Conseil d'Administration du CDS. Les candidates éventuelles seront élues lors de l'A.G du 6 janvier. Les dépôts de candidatures devront se faire avant le 5 janvier au soir. Une profession de foi détaillant les motivations des candidates serait souhaitable.

Conditions d'éligibilité selon les statuts du CDS :

"Ne peuvent être élues au Conseil d'administration :

- 1) Les personnes de nationalité française condamnées à une peine qui fait obstacle à leur inscription sur les listes électorales,*
- 2) Les personnes de nationalité étrangère condamnées à une peine qui, lorsqu'elle est prononcée contre un citoyen français, fait obstacle à son inscription sur les listes électorales,*
- 3) Les personnes à l'encontre desquelles a été prononcée une sanction d'inéligibilité à temps pour manquement grave aux règles techniques du jeu constituant une infraction à l'esprit sportif,*
- 4) Les cadres techniques placés par l'Etat auprès du CDS Jura,*
- 5) Les personnes licenciées depuis moins d'un an à la FFS,*
- 6) Les mineurs."*

ACTIVITES DES CLUBS

Spéléo-Club Lédonien

La conquête de l'Ouest



Au cours de l'année 2017, nous avons poursuivi en plusieurs séances parfois épiques les travaux dans des petites galeries de la Borne aux Cassots qui partent côté Ouest :

Galerie face au Menhir : environ 50 mètres de première et la suite est digne de la progression de la tortue luth remontant la plage pour venir pondre. On déblaie l'argile sèche et gypseuse comme on peut derrière soi en position allongée. Léger courant d'air. Arrêt sur très étroit.

Galerie Mignonne : rééquipement de l'escalade pour une galerie qui n'avait sans doute pas revu de spéléo depuis sa découverte par le G.S.J et sa joyeuse troupe chantante dans les années 70. Au terminus du GSJ, des pierres concassées, un briquet appartenant à Michel (on le lui a rendu !) et des traces de carbure. On progresse d'environ 15 mètres et arrêt sur faille étroite. Très léger courant d'air.

Si le boulevard pour découvrir un hypothétique Réseau Ouest passe par ces galeries, les visiteurs resteront peu nombreux. Pourtant ces courants d'air viennent bien de quelque part à l'Ouest.

L'hypothèse émise par les anciens, reste donc à confirmer, d'un réseau fossile plus ou moins parallèle au réseau principal et se développant sur un axe Nord/ Nord-Est qui pourrait aller de la Faille Oblique (terminus avec courant d'air) jusqu'au réseau Ouest au-delà de la salle du Grenier, avec pour entrée supérieure possible, le porche se terminant sur effondrement situé sous la côte de Chapelle Volant.

Jean-Pascal Grenier

Exsurgence

Champs Mottet-octobre 2017

Partie amont : Escalade d'une cheminée située à 150 m de l'entrée avec arrivée d'eau et courant d'air descendant. Hauteur 10 m. A revoir.

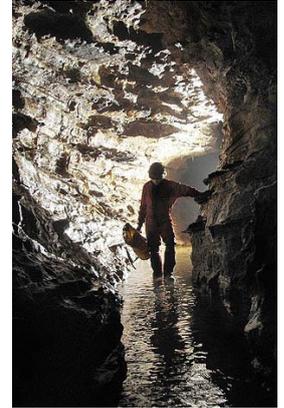
(Jean-Noël Outhier, Jean-Marc Frey).

Sur le circuit de la traversée : La cheminée de la pluie a été remontée également par Sylvain Michaud sur une trentaine de mètres, en haut cela devient plus compliqué, dévers et roche délitée.

Vision sur une quinzaine de mètres avec des dimensions confortables (4 x 15 m). L'éventuelle sortie de cette ascension se trouve en plein champ au niveau d'une doline complètement colmatée. (Katiana Messerli, Sylvain Michaud, Jean-Marc Frey, Jean-Noël Outhier).

Partie aval (dans le sens de la traversée) :

- Au niveau du puits de la jonction, pour ceux qui connaissent, on arrive dans le ruisseau que l'on suit sur 150 m avant d'accéder à un fossile confortable qu'il faut rapidement quitter pour progresser à nouveau au niveau de l'eau, plié en deux (le spéléo pas l'eau !). Lors d'une vérification topo, nous avons trouvé un passage dans ce fossile permettant de rejoindre le ruisseau 200 m plus loin et tout cela avec le sac dans le dos ! (Jean-Marc Frey, Jean-Noël Outhier).



- En amont du puits de la jonction, toujours dans le ruisseau et à ras le niveau d'eau, courant d'air marqué et arrivée d'eau (S.Michaud). Désobstruction épique couché sur les graviers avec une roche vibrée qui casse mal, mais c'est bien connu : c'est plus gros derrière, ça résonne et puis ceci et puis cela.... (Jean-Marc Frey, Jean-Noël Outhier).

Jean-Noël Outhier

Spéléo-Club San-Claudien

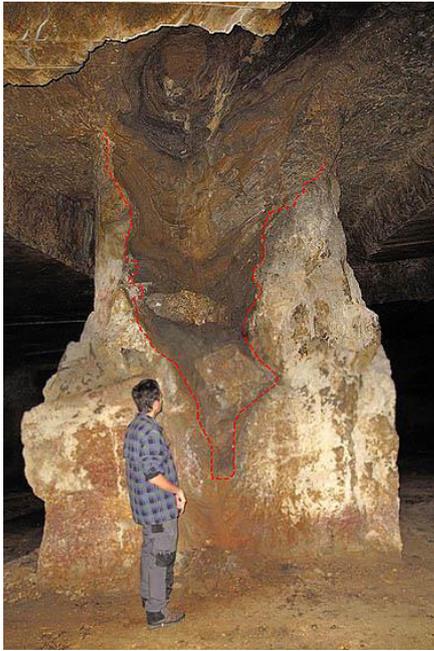
Chasse aux "fantômes" !

A l'automne 2015, le Jura accueillait la 25^{ème} "Rencontre d'Octobre" à Chalain. Ces deux journées rassemblaient bon nombre de sommités pour tout ce qui touche à la spéléo scientifique et à la karstologie. Parmi les divers exposés, celui de Didier Cailhol décrivait les "fantômes de roche", une notion géologique inconnue pour bon nombre d'entre nous.



Pour faire simple, il s'agit de remplissages compacts, très anciens, qui sont venus combler entièrement des vides karstiques ou tectoniques. Ces bourrages sont constitués d'altérites, ou résidus peu solubles contenus dans les couches carbonatées : poussières de quartz ou dépôts ferreux par exemple. L'étude de ces phénomènes est relativement récente (milieu des années 90) et les principales observations ont été faites dans des carrières à ciel ouvert en Belgique. D'autres cas ont été étudiés dans le sud de la France, en Italie ou encore dans certaines contrées africaines.

Jusqu'à là le Jura ne comptait pas d'observations de ce type. Or, au cours d'une récente visite dans les carrières souterraines de Chassal (brocatelle ou pierre marbrière jaune et violette)



nous avons pu remarquer un cas flagrant de "fantôme de roche". En effet, sur un des piliers de soutènement on peut voir très nettement la coupe parfaite d'une ancienne galerie comblée par ces fameuses altérites.

Sur l'une des faces du pilier, la découpe au câble met en évidence une magnifique section stratigraphique très fine de ces dépôts insolubles. Le même type de remplissage se rencontre à divers endroits de la carrière et il semblerait possible de reconstituer le tracé de la cavité originelle. Une grotte pleine en quelque sorte !



Cette cavité fantôme n'a jamais été signalée jusqu'à ce jour, elle a pourtant dû faire pester les exploitants de la carrière qui voyaient là de nombreuses journées de sciage perdues et des dizaines de mètres cubes inexploitable.

L'observation a été portée à la connaissance de Didier Cailhol qui viendra sans doute étudier le site. D'après lui il est surprenant de trouver de tels dépôts dans des couches du Crétacé (Barrémien faciès Urgonien). Dans le cas de Chassal, la carrière est creusée dans une écaille crétacée laminée sous le chevauchement d'un vaste anticlinal où les couches du Bathonien et du Bajocien venaient se superposer au Crétacé avant la phase d'érosion massive du Jura. La

présence des altérites pourrait donc s'expliquer par la dissolution de ces couches supérieures qui, elles, sont plus favorables à la présence de ces types de dépôts.

Pour en savoir plus sur les "fantômes de roche" :

<http://journals.openedition.org/geomorphologie/9555>

Pour en savoir plus sur la carrière de Chassal :

<http://fr.calameo.com/read/0030303800bd930267a8a>

voir le texte d'Anne Corriol en page 173

François Jacquier

Au sujet de ce phénomène nouvellement étudié, qui remet en question nos explications traditionnelles du creusement des cavités, on lira avec intérêt « Fantôkarst contre Wallon yard », par Karst Marx Brother, dans Spelunca n°149 de mars 2018.

Rémy Limagne

COMMISSION CANYON

Les gorges du Lison, un canyon oublié !

Tout commence dans les années 90 quand Dominique Guyetand et Jean-Luc Lacroix, topographient les canyons jurassiens. Vite écartées, les gorges du Lison sont jugées peu intéressantes. En effet, l'eau y est trouble et odorante et de nombreux embâcles sont présents.

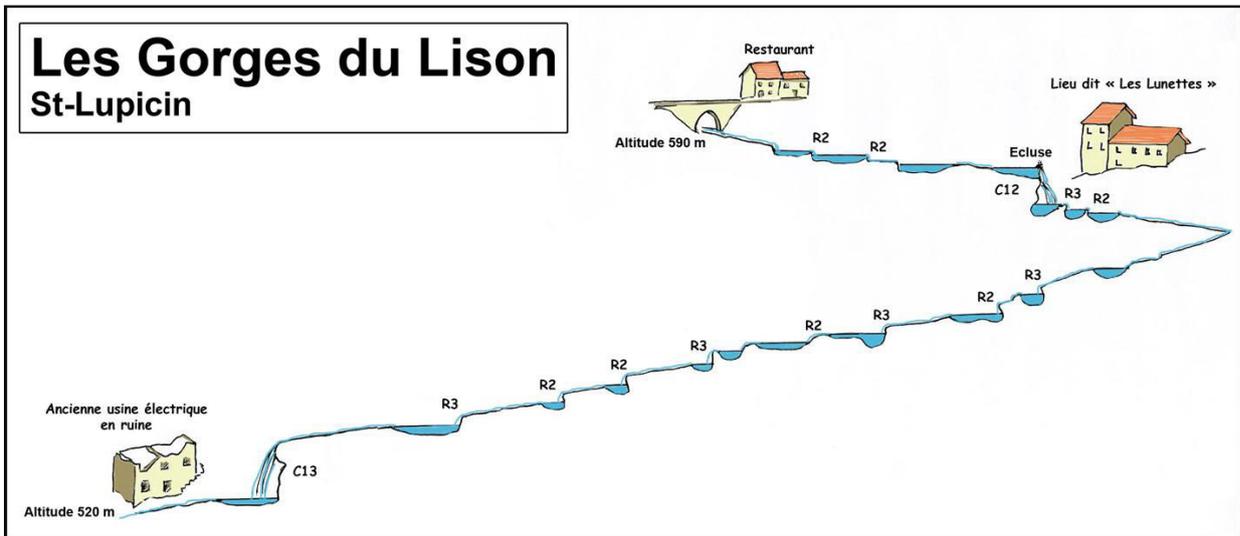
Bien avant eux des générations de mômes de St-Lupicin (dont le président du SCSC) sont venus s'y défouler en été en sautant de gour en gour, glissant sur des toboggans ou franchissant en apnée quelques tunnels noyés. Un Aqualand avant l'heure. Personne ne soupçonnait alors que ces ébats ludiques deviendraient une pratique sportive à part entière.

François Jacquier, habitant juste à côté des gorges et parcourant régulièrement le sentier "touristique" qui suit la gorge, sollicite plusieurs fois les membres du SCSC. En effet, ces gorges ont, selon lui, un vrai potentiel.

Le temps passe et personne ne se presse. C'est finalement en juillet 2017 qu'une petite troupe se mobilise enfin pour parcourir les gorges avec baudriers, casques, cordes... Avec 2 cascades de 12 et 13 mètres et plusieurs petites verticales le site se révèle idéal pour de l'initiation.

Un second passage quelques semaines plus tard avec sondage des vasques et topographie révélera encore plus le potentiel de ce canyon.





Voici donc un parcours à découvrir. Idéal pour les débutants et les enfants, d'autant plus que la marche d'approche est seulement de 2 minutes et celle de retour de 10 minutes !

La course démarre juste à l'aval du pont proche de l'auberge, entre Saint-Lupicin et Cultura. Un sentier traverse une sapinière derrière laquelle débutent les premiers bassins et les premiers ressauts. Vient ensuite une belle cascade de 12 mètres surmontée d'une ancienne écluse métallique. A sa base trois gours successifs offrent de multiples possibilités de sauts plus ou moins hauts.



Après une centaine de mètres de progression dans la rivière on arrive au début d'une série de gours profonds surmontés de petites cascades. Deux ou trois peuvent être équipées en cordes, se faire en toboggan ou se contourner par le sentier. Cette partie est très esthétique avec de belles formes d'érosion : marmites, gours et bassins profonds, autant d'éléments ludiques où les possibilités de sauts prolifèrent.

L'encaissement n'est jamais très important et les échappatoires sont omniprésentes.

La cascade finale de 13 mètres arrive trop vite et sonne la fin de la récréation. On termine alors sous un ancien bâtiment ruiné où un escalier moussu indique le sentier du retour.

Attention, à ce jour, le canyon, n'est pas équipé, tous les amarrages se font sur arbres. Prendre en compte également que le secteur peut être fréquenté par des pêcheurs, le respect de chacun contribue à la liberté de tous...

Le Lison est un torrent de montagne, les débits y sont très variables et les crues spectaculaires. La saison estivale reste la meilleure période pour que le plaisir l'emporte. Peu d'embacles à ce jour mais les crues hivernales peuvent changer la donne...

Claire Mermet-Maréchal

COMMISSION ENVIRONNEMENT

Classement en Réserve Naturelle Régionale de la côte de la Baume

Information par la CPEPESC, la rivière de la Baume et le trou de la Baume sont officiellement classés en réserve naturelle régionale pour la protection des chauves-souris par arrêté de la Région Bourgogne Franche-Comté, depuis le 28 novembre dernier.

L'accès à la rivière de la Baume sera interdit du 1^{er} novembre au 31 mai. L'exploration spéléologique restera possible entre le 1^{er} juin et le 30 octobre.

L'accès au trou de la Baume sera interdit entre le 15 avril et le 15 octobre. L'exploration spéléologique restera possible entre le 16 octobre et le 14 avril.

L'arrêté prévoit que le CDS 39 siègera au comité consultatif.

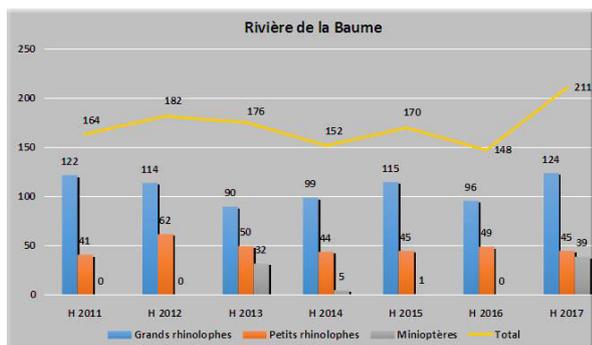
Un premier comité consultatif aura lieu le 20 décembre.

L'avis transmis par le CDS 39 lors de la période de consultation en 2015, à savoir la préservation du libre accès des spéléos à la rivière de la Baume en période hivernale avec une sensibilisation des spéléos aux enjeux de tranquillité des populations de chauves-souris présentes, n'a malheureusement pas été entendu.

Pourtant, nos comptages hivernaux dans la rivière de la Baume démontrent une augmentation des populations de chauves-souris lors des 7 dernières années.

Jean-Pascal Grenier

Rivière de la Baume							
	T° ext	Grands rhino.	Petits rhino.	Murins divers	Grands murins	Minioptères	Total
H 20 11	5°C	122	41	1	0	0	164
H 20 12	- 6°C	114	62	5	1	0	182
H 20 13	0°C	90	50	0	4	32	176
H 20 14	3°C	99	44	2	2	5	152
H 20 15	- 2°C	115	45	5	4	1	170
H 20 16	3°C	96	49	1	2	0	148
H 20 17	6°C	124	45	2	1	39	211



COMMISSION ENSEIGNEMENT

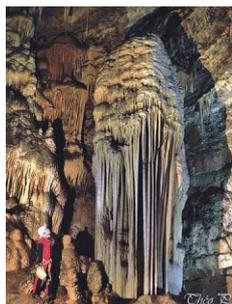
Stage d'Aiguebonne cuvée octobre 2017

Le stage d'Aiguebonne dans le Gard, du 21 au 28 octobre dernier organisé par le SC Jura, a largement fait le plein avec une trentaine de spéléos (dont huit du CDS 39).

Le rapport est téléchargeable ici :

<http://cds39.fr/rdv/rdv2017/aiguebonne/A2017-2.pdf>

Si vous pensez avoir raté quelque chose... vous avez raison !



Mais réjouissez-vous : un nouvel opus est déjà prévu, du 07 au 14 avril 2018, sous organisation CDS à nouveau.

Mais n'attendez pas le dernier moment !

Contact :

remy.limagne@ffspeleo.fr

Rémy Limagne

DIVERS

Petit retour sur le Congrès de Nantua !

Le 47^{ème} congrès de la FFS avait lieu cette année à Nantua du 3 au 5 juin aux portes du Jura. L'anniversaire des 30 ans de la Commission Canyon et des 40 ans du SSF a pris une large place dans les festivités. Malgré quelques dysfonctionnements, l'événement fut globalement une réussite avec notamment un record en nombre de participants.



Il n'est pas question de faire ici une rétrospective du congrès, vous avez pu lire tout ça dans Spelunca ou sur les réseaux sociaux, mais il me semblait important qu'avant la fin de l'année quelques mots apparaissent dans notre «feuille de chou» afin d'y laisser une trace. Tout d'abord pour saluer le déplacement massif des Burgo-Comtois chez nos voisins de Rhône-Alpes et également pour dire que nous avons aussi été acteurs de l'événement, car parmi les quelques 80 bénévoles qui ont œuvré chacun dans son domaine de compétence, on comptait une dizaine de Jurassiens dont deux membres du comité d'organisation. Pour ceux qui ont vécu ça de l'intérieur, ce fut une belle aventure humaine, riche en échanges conviviaux et bons souvenirs...

Denis Millet

Une pipistrelle m'a dit !

Il y a 50 ans à la Borne aux Cassots

La grande histoire souvent, ne saurait être sans la petite histoire. Plus modeste, moins spectaculaire cette dernière disparaît fréquemment dans les limbes de l'oubli pour faire place à sa grande sœur toute auréolée de gloire. Pourtant cette petite histoire est riche d'anecdotes singulières et d'enseignements. Voici celle que je me propose de vous raconter et qui concerne la plus grande cavité naturelle actuellement connue de notre beau Jura : la Borne aux Cassots.

Il n'y a rien de fabuleux dans cette aventure, elle est néanmoins à l'origine d'une des plus extraordinaires découvertes de la spéléologie jurassienne.

Nous sommes dans l'année 1967. Le 12 février, les spéléologues du GSJ franchissent l'éboulis d'entrée sur lequel ils travaillent avec quelques habitants de Nevy sur Seille depuis bientôt 12 mois. Ils découvrent avec exaltation 200 mètres de galeries. Un siphon, retient leur enthousiasme

un instant : « le Siphon du Forage ». Emporté dans leur élan et sachant ce qu'il y a derrière cet obstacle, grâce notamment, à une reconnaissance précise des plongeurs dijonnais, ils commentent tout simplement ce verrou liquide à grands coups de perforateur.

Au-delà, après le passage d'un boyau : « Le Toboggan », nos aventuriers découvrent une galerie si rectiligne et de si belles proportions qu'ils la nomment : « le Métro ». Hélas cette belle promesse d'équipée folle se heurte à un éboulis situé aux deux extrémités de ce couloir. L'amont est certes plus intéressant car tourné vers l'avenir d'une aventure qui s'annonce belle. Un fort honorable courant d'air ne filtre-t-il pas entre les blocs amoncelés ? Cette piste qu'ils suivent depuis le début de cette épopée, ne les a jamais déçus. Ils s'attaquent alors au déplacement de cet amoncellement de roches, là où passe le plus important mouvement d'air. La suite... je vais laisser Françoise Mathon jeune spéléologue à l'époque, vous la raconter. C'est en effet à elle que l'on doit cette découverte majeure du Jura souterrain. Bien sûr, il ne fait aucun doute que nos vaillants aventuriers auraient franchi ce gros tas de cailloux, mais quand ? Quatre mois d'infortune ne les auraient-ils pas démoralisés par tant de mauvaise volonté de la part de la belle courtisée ?

Ce 3 septembre 1967, Françoise et Gérard, viennent, comme à leur habitude, prêter main forte à leurs amis qui œuvrent sur l'éboulis.



« Ce jour-là, nous rejoignons les copains qui travaillent au niveau de l'éboulis Nord du Métro, à l'endroit où un bon courant d'air filtre à travers les blocs. Nous ne sommes que les deux Gérard et moi.

Affamés par les efforts menés depuis le matin,

les amis sont ressortis déjeuner. Par hasard, ou par intuition inconsciente, plutôt que nous diriger vers le côté où s'ouvre le chantier, nous allons directement par la gauche, à l'opposé donc et derrière l'éboulis. Un courant d'air bien marqué nous interpelle provenant d'une étroiture. Nous pensons être à l'endroit où travaillent les copains. En déplaçant quelques blocs, nous nous insinuons dans une sorte de couloir entre la masse de l'éboulis et la paroi en place. Rapidement, une chatière plongeante très exigüe s'ouvre devant nous. Gérard, tente le passage mais trop corpulent, il ne passe pas. Je m'y engage donc avec un peu d'appréhension. À cette époque je suis assez grande, mince et surtout très souple. Le passage franchi je trouve derrière, une galerie basse qui me conduit dans ce que je prends tout d'abord pour une très grande salle et d'où provient un bruit assez

impressionnant : celui d'une rivière ! Le faisceau de ma lampe se perd également dans cette immensité ! Je remonte rapidement ne voulant pas aller plus loin seule, et surtout pour annoncer cette bonne nouvelle à Gérard. Je lui dis que derrière le passage, c'est immense et que l'on entend un fort bruit d'eau qui coule ; sûrement une belle rivière ?

- « Bof, bof immense » me dit-il en se moquant un peu de moi.

Sur ces entrefaites, les copains arrivent, nous les appelons pour leur annoncer la découverte. Avec un camarade tout aussi svelte, nous repassons l'étroiture et nous explorons sur quelques centaines de mètres ce nouveau réseau. Nous sommes fous de joie de faire une si belle première. Pendant ce temps-là, Gérard et les autres élargissent la chatière afin de pouvoir la franchir à leur tour. Ensuite, à nous la grande aventure. Ce jour-là, nous avons progressé jusqu'au début de ce qui s'appellera par la suite : « le Grand Canyon », sans aucun obstacle si ce n'est la marche dans les éboulis. Gérard ne s'est plus moqué de moi. Il a reconnu que c'était vraiment « une immense salle » et une « grande et très belle découverte ».

Depuis, les kilomètres se sont succédés, et d'étroitures en vastes galeries, la Borne aux Cassots dévoile ses secrets tantôt fabuleux, tantôt infernaux. Certes les mystères de la belle deviennent de moins en moins faciles à percer, pourtant il reste encore de jolies découvertes qui attendent le spéléologue passionné et curieux et persévérant.



Désormais, à la longue liste des noms donnés aux galeries, réseaux et particularités de la grotte, vient s'ajouter : « le Passage Françoise » pour désigner la chatière qui n'existe plus depuis fort longtemps, ainsi que la galerie donnant accès aux grands éboulis. Voulant rester ainsi fidèle à la tradition de cette grotte où l'on ne donne que des prénoms pour définir parfois, certaines galeries ou particularités de cette cavité.

Christian Vuillemin

AIGUEBONNE 2018

STAGE PERFECTIONNEMENT TECHNIQUE
ET DECOUVERTE
DU 7 AU 14 AVRIL 2018 (GARD)



Aven Noir (Causse Noir) - Photo : Rémy Limagne